

Dominique Grandfils, Claude Defer,
Pierre Espourteille, Jean-Luc Tafforeau

NUMBER NINE

Hommage à John Lennon

ÉDITIONS AO
ANDRÉ ODEMARD

Photo de couverture :
Pochette de l'album *The John Lennon Collection* (paru en 1982),
collection personnelle de Claude Defer

© 2020 Éditions AO-André Odemard

www.ao-editions.com

ISBN 978-2-38200-002-1 (broché) ISBN 978-2-38200-006-9 (relié)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Dans un monde meilleur, John Lennon aurait célébré ses quatre-vingts ans ce 9 octobre 2020. Il nous aurait donné son avis sur ce virus qui paralyse la planète depuis des mois, et ses prises de position auraient fait réagir sur les réseaux sociaux. Nul doute que le musicien se serait emparé de cet internet comme d'une tribune pour exprimer ses points de vue sans censure. Pas certain cependant qu'il eût été à l'aise avec le politiquement correct...

Entre-temps, les Beatles se seraient évidemment reformés et leurs tournées mondiales auraient fait le bonheur des fans et des promoteurs.

Malheureusement, l'histoire s'est achevée ce funeste 8 décembre 1980. Pourtant, Lennon était prêt à reprendre le cours de sa carrière. Il venait de publier un nouvel album après quelques années de silence et était sur le point de se lancer dans une série de concerts qui le ramènerait en Grande-Bretagne.

Le geste insensé d'un imbécile nous a privés de tant de grands moments ! Car John avait encore des choses à dire et de belles chansons à écrire. Il subsiste son héritage musical et artistique toujours présent. IMAGINE reste le plus beau rempart contre la bêtise humaine, qui conduit trop souvent à l'irréparable.

Célébrons donc « notre » John Lennon, qui a composé la bande originale de notre jeunesse et dont l'œuvre demeure intemporelle.

Dominique Grandfils

Le mot de l'éditeur

En préparant cet ouvrage, un genre éditorial m'est revenu à l'esprit, ce qu'on appelle des *mélanges*, parfois désignés par le terme « savant » de *Festschrift*¹. De quoi s'agit-il ? Wikipédia les définit comme des « ouvrages rassemblant des articles consacrés à une personne célèbre », à l'occasion par exemple d'un anniversaire. Ce « Number Nine » correspond pour une large part² à ce parti, quatre auteurs ayant uni leurs efforts pour vous proposer une succession de chapitres de forme et de nature très variées, dont l'objectif commun est de rendre hommage à cet artiste hors pair du XX^e siècle qu'a été John Lennon alors que se profile un double anniversaire : le 9 octobre 2020, en effet, John Lennon aurait eu 80 ans s'il n'avait pas été assassiné le 8 décembre 1980 – il y a quarante ans. Chacun selon ses goûts, selon ses spécialités, a imaginé ses contributions pour vous présenter tel ou tel aspect de la vie ou de l'œuvre de « Beatle-John ». Comme vous le remarquerez, l'accent a été mis délibérément sur la personnalité et la vie de Lennon, sans se focaliser sur les seuls Beatles, ne serait-ce que parce que ce pan de sa carrière artistique a déjà été abordé largement et de partout. Le sérieux, documentaire en particulier, est de mise³, voisinant avec un recul critique, quoique toujours amical et admiratif, et ce jusqu'à la présentation d'une pure fiction. Les quatre auteurs signant cet hommage vous souhaitent bonne lecture !

Jean-Luc Tafforeau

1. En allemand, « Fest » signifie *fête* et « schrift », *écrits*.
2. Différence notable avec le genre tel que défini généralement : il est édité *du vivant* de la personne célèbre...
3. D'où l'usage sans modération des notes de bas de page !

Les auteurs

Dominique Grandfils est l'auteur de nombreux ouvrages sur le rock en général et les Beatles en particulier. Il partage sa passion pour cette musique non seulement dans des livres, mais aussi sur les ondes (la radio Ici & Maintenant), dans la presse ou sur le web (le site Maccacclub). Il a publié récemment aux éditions AO *Ringo Starr : 80 ans, une chronologie commentée*.

Claude Defer au eu la chance de suivre la carrière des Beatles *en temps réel*, selon l'expression consacrée, et est devenu un grand collectionneur de l'ensemble de la production des *Fab Four*, en groupe ou en solo. Il nous relate lui-même son parcours dans son chapitre sur la discographie non officielle.

Pierre Espourteille est aussi un fan de la première heure. Intervenant à l'École des Arts et de la Culture (EAC) de Lyon, il donne régulièrement des conférences vivantes et animées sur les Beatles. Il a publié en 2000 *La musique des souvenirs*, recueil de ses rencontres avec Paul McCartney ou George Harrison... entre autres !

Jean-Luc Tafforeau a découvert les Beatles après leur séparation : en 1973, lors d'un « séjour linguistique » en Grande-Bretagne, où il acheta le single *My Love / The Mess...* des Wings. Aujourd'hui éditeur, il met à profit les connaissances qu'il a accumulées avec passion au fil des ans sur la musique des Beatles, seuls ou ensemble.

Sommaire

Number Nine	15
Days in his life	21
Liverpool : sur les traces de John Lennon	47
Les Beatles à Hambourg	63
Unfinished Music, l'exposition (2005-2006).....	67
In his own words.....	79
Le jour maudit	87
L'Everest de John Lennon.....	105
Discographie sélective & commentée.....	131
Les playlists des quatre auteurs	141
John Lennon & les Beatles	151
Le coin des collectionneurs	161
Discographie non officielle.....	165
Bibliographie	175

Number Nine

Le chiffre fétiche de John Lennon¹

Le chiffre 9 a toujours fasciné John Lennon, tout simplement parce qu'il s'agit du jour de sa naissance, le 9 octobre 1940. Il n'aura pas échappé aux fans des Beatles que son morceau le plus personnel et atypique publié sur un album du groupe s'intitule *REVOLUTION 9*². On y entend une voix très britannique et solennelle appelant un « *number nine* », tirée de bandes magnétiques d'examens de la Royal Academy of Music dénichées dans les archives des studios EMI d'Abbey Road. Il faut réécouter patiemment ce collage sonore de plus de 8 minutes pour vérifier que la phrase apparaît neuf fois très exactement...

D'autres chansons reprendront le chiffre 9, à commencer par *ONE AFTER 909*, une composition datant des débuts du groupe³, réenregistrée début 1969 avant d'être publiée sur l'album *Let It Be*. En l'occurrence, 909 – « *nine o nine* » – est l'abréviation de 9 heures 09 minutes, où le zéro est prononcé comme la lettre « O », et désigne l'horaire supposé

1. À partir d'une liste que Pierre Espourteille a patiemment concoctée à notre intention.
2. Primitivement conçu comme un long supplément à *REVOLUTION 1*, la chanson du *White Album*, le morceau sera finalement publié de façon autonome sur la dernière face de l'album, la quatrième donc, et en avant-dernière position, avant *GOOD NIGHT*.
3. Voire auparavant, Lennon lui-même disant l'avoir composée à l'âge de 17 ans.

Days in his life

Chronologie établie par Dominique Grandfils

La vie de John Lennon se limite malheureusement à quarante années, quatre décennies qu'il aura vécues avec une rare intensité. Durant sa brève existence, le natif de Liverpool a connu un grand nombre d'expériences, des succès mais aussi des épreuves.

Après une petite enfance contrariée par la guerre, la séparation puis l'absence de ses parents, le jeune Lennon s'est forgé une personnalité. Très tôt, il a compris qu'il n'était pas un garçon comme les autres et a commencé à expérimenter ses aptitudes artistiques.

Puis vint la découverte de la musique, et plus précisément de ce rock'n'roll qui allait tout bouleverser. Quelques années d'apprentissage et quelques changements de musiciens lui permettront de trouver la bonne formule pour son groupe : *The Beatles*.

Le succès arriva vite. Trop vite sans doute, et John fut incontestablement celui qui le vécut le plus difficilement.

Le musicien trouva un réconfort dans l'alcool et la drogue. Mais c'est une autre rencontre qui allait modifier le cours de son destin. Yoko Ono, une obscure artiste japonaise, allait influencer les futurs choix de Lennon. Quitte à mettre en péril l'équilibre des Beatles. La séparation inéluctable arriverait très rapidement. C'est désormais avec Yoko qu'il poursuivrait sa carrière musicale.

La suite de l'histoire se déroula aux États-Unis et plus précisément

à New York, une ville à la hauteur de son charisme. Malheureusement, l'administration américaine ne ménagera pas ses efforts pour renvoyer en Grande-Bretagne ce trublion aux prises de position trop marquées. Après une multitude de procédures et un « week-end perdu » qui durerait dix-huit mois, Lennon put enfin s'établir légalement en Amérique.

Libre de ses mouvements, il décida de mettre sa carrière entre parenthèses pour élever son fils Sean. Alors qu'il venait de reprendre le chemin des studios et publiait un nouveau disque avec Yoko, son grand retour fut stoppé net au pied du Dakota Building. John Lennon entra dans la légende. Quarante ans après sa disparition, il demeure l'une des icônes de la musique populaire.

Liverpool : sur les traces de John Lennon

Claude Defer

Liverpool est une ville très étendue. La notion administrative de « City » diffère manifestement de notre conception française de « ville », se rapprochant plus de celle d'agglomération. Car on trouve intégrés dans Liverpool des endroits forts éloignés du centre, qui ont un air de campagne anglaise – on se croirait parfois dans un épisode de l'inspecteur Barnaby – mais qui sont pourtant toujours estampillés « City of Liverpool ». C'est le cas du fameux « Woolton village » évoqué dans les pages qui viennent. Les sites à visiter peuvent être géographiquement répartis en deux groupes : ceux du centre-ville (au sens large quand même) et ceux de quartiers plus éloignés.

Les sites associés aux Beatles y sont très nombreux et une semaine suffit à peine à en faire le tour. La promenade que je vous propose ici se limite aux sites directement liés à John Lennon.

Du côté de Penny Lane : 9, Newcastle Road

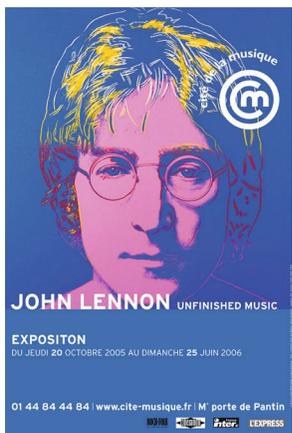


Une fois franchi le rond-point de Penny Lane, il ne reste plus que quelques centaines de mètres à parcourir pour découvrir la maison où John vécut jusqu'à l'âge de 5 ans. Elle se situe au numéro 9 de Newcastle Road, autre apparition de ce « number Nine » qui a jalonné tant d'étapes de son existence...

Julia et Alfred Lennon y avaient emménagé juste après leur mariage. La maison comprenait trois chambres à l'étage (dont deux sur rue). À gauche de l'entrée figure l'un de ces fréquents *bow-window* britannique, traduit généralement par *oriel* (fenêtre arquée, en termes techniques).

Unfinished Music, l'exposition (2005-2006)

Pierre Espourteille



Du 20 octobre 2005 au 25 juin 2006, la Cité de la Musique à Paris-La Villette avait programmé une exposition consacrée à John Lennon. Le sous-titre, « *Unfinished Music* », se référait aux deux disques « expérimentaux » publiés par l'ex-Beatle peu après que sa destinée avait croisé celle de Yoko Ono, artiste avant-gardiste japonaise. Il indiquait d'emblée au visiteur que celle qui était devenue par la suite Mrs Lennon avait contrôlé l'événement dans ses moindres détails.

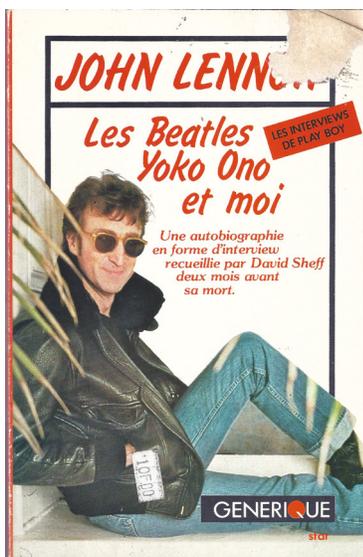
Elle allait marquer aussi de son empreinte la part conjugalo-créative apportée à la carrière solo de son mari ; sa récente accréditation comme co-auteur de la chanson *IMAGINE* aurait tendance à nous le confirmer !

Le luxueux catalogue proposé à l'époque¹ n'énumère en rien la liste des objets ou témoignages exposés, mais s'avère être une hagiographie conséquente de 240 pages richement illustrées, une bio supplémentaire élaborée par treize (wouaah !) personnalités de la presse

1. Catalogue *John Lennon « Unfinished music »*, édité par la Réunion des Musées Nationaux / Cité de la Musique. Affiche : collection Pierre Espourteille.

In his own words

Morceaux choisis par Dominique Grandfils



John Lennon ne s'est pas exprimé tant que cela ; et quand il le fit, ce fut souvent en masquant ses propos de son ironie, de ses emportements ou tout simplement de sa pudeur, au point qu'on a pu parfois mal le comprendre. Deux interviews-fleuves existent cependant. Le petit livre ci-contre reprenait l'interview accordée à *Playboy* par John peu avant sa disparition. On aurait certes aimé lire, un jour, ses mémoires, à supposer qu'il les aurait écrits s'il avait survécu – rien de moins sûr !

Dominique Grandfils a puisé dans sa documentation pour sélectionner quelques déclarations de Lennon aux médias – journaux ou télévisions – qui éclairent son histoire et sa démarche artistique.

Abréviations : P = Playboy RS = Rolling Stone ES = Evening Standard

Photo du livre : collection personnelle de Jean-Luc Tafforeau (état médiocre !)

Le jour maudit

Pierre Espourteille¹

« *The dream is over, what can I say ?* »

John Lennon, GOD

Lundi 8 décembre 1980, 22 h 30

John Lennon et Yoko Ono s'apprêtent à quitter les studios du *Record Plant* sur la 44^e Rue à New York. Ils viennent de travailler six heures durant sur la chanson WALKING ON THIN ICE, écrite et chantée par « Mrs Lennon ». Avant de sortir des lieux, John accorde un autographe, accompagné d'un petit dessin, à la standardiste Ribeah Love, au nom prédestiné... Personne ne sait encore qu'il vient quasiment d'écrire les derniers mots de sa vie terrestre, car un certain Mark David Chapman l'attend fébrilement, dans l'ombre, non loin de son domicile...

1. Pour approfondir ce thème, l'auteur vous conseille trois ouvrages : *Strawberry Fields Forever*, de Via Garbarini & Brian Cullman, Bantam Book, 1980, *Ultimate Beatles Encyclopedia*, de Bill Harry, Virgin Book, 1992, et *Who Killed John Lennon ?*, de Fenton Bresler, St Martin's Press, 1990.

L'Everest de John Lennon

Fiction uchronique

Jean-Luc Tafforeau

Cette fiction délibérément imprégnée de fantaisie¹ – tout autant que d'humour ! – prend comme point de départ l'accident de voiture subi par John, Yoko et Kyoko en Écosse début juillet 1969. Et, bien sûr, rien ne se passe comme dans la « vraie vie », selon la tradition du genre souvent désigné sous le vocable d'« uchronie² ». Donc, *Everest* serait le titre d'un album mythique des Beatles, tandis que leur véritable histoire – la séparation, l'assassinat de John (que nous venons d'évoquer) – devient une terrible « dystopie³ » !

Pour que l'exercice ne soit pas gratuit, ce récit imaginaire s'inspire de faits intervenus en 1969-1971, ainsi que des dates réelles (ou supposées) de la composition par les quatre Beatles de morceaux qui ne sortiront que plus tard sur leurs albums en solo. Nous avons inséré sous forme de notes de bas de page certaines de ces références à la *réalité*.

1. Et donc... de *fantasy*.
2. D'après www.larousse.fr : « Reconstruction fictive de l'histoire, relatant les faits tels qu'ils auraient pu se produire. »
3. Parmi les définitions possibles, la plus large serait : « Récit de fiction qui décrit un monde utopique sombre. »

Discographie sélective & commentée

Claude Defer & Jean-Luc Tafforeau

Les singles sont symbolisés par ◉ et les albums par ⊙.

Chaque auteur de ce livre a coté les albums sur une échelle de une ☆ à quatre étoiles ☆☆☆☆.

⋮ Les commentaires de Claude Defer sont composés avec un liseré à gauche.

Les inédits de John Lennon

Même si elle commença *avant* la séparation officielle des Beatles¹, la carrière solo de John Lennon fut malheureusement brève, d'autant qu'il ne publia plus rien entre la naissance de Sean (octobre 1975) et son dernier album, sorti trois semaines avant l'assassinat.

Au total, pour les créations *stricto sensu*, Lennon a publié 5 singles inédits et 6 albums. Le parti choisi par le couple Ono de « partager » leurs disques explique la quasi-absence de face B inédite de single signée de John (elles étaient réservées à son épouse...), ainsi que la disposition « chabadabada » d'albums comme *Some Time in New York*

1. On choisit le plus souvent GIVE PEACE A CHANCE (juillet 1969) comme première œuvre solo, même si THE BALLAD OF JOHN AND YOKO, quoique publiée sous la bannière des Beatles, ressemble d'assez près à une chanson solo de Lennon, certes enregistrée avec McCartney – ce dont on aurait pu rêver par la suite !

Discographie non officielle

Claude Defer

Une histoire d'iceberg...

La discographie de tous les artistes majeurs (Bob Dylan, Beatles, Pink Floyd, Rolling Stones... la liste pourrait être longue) est comme un iceberg. D'une part une discographie officielle qui en est la partie émergée et, d'autre part, une discographie non officielle qui est en la partie immergée et, comme pour tous les icebergs, la partie immergée est beaucoup plus volumineuse que la partie émergée.

Qu'est-ce qu'une discographie non officielle ?

Le fan qui est en plus collectionneur de disques de son artiste favori a rapidement fait le tour de la discographie officielle, surtout si l'artiste en question n'a plus d'activité. Alors, pour satisfaire son besoin de dénicher de nouveaux disques, il se tourne vers un marché parallèle dit aussi « marché noir » (« *black market* » en anglais) par opposition au « marché blanc » que constitue la discographie officielle.

Ce marché parallèle est constitué de *bootlegs*. Ne pas confondre *bootleg* et disque pirate : un disque pirate est une copie d'un disque officiel. Il n'apporte rien de neuf. Simplement, son fabricant s'exonère